

Double Assassinat

Mardi matin dès la première heure une affreuse nouvelle mettait en émoi le centre de Montagnac. Une honorable famille du village venait d'être cruellement éprouvée par la perte de deux des siens. M. Raucoules Casimir père et fils.

Paul âgé de 20 ans, tous deux lâchement assassinés sur la route de Montagnac à Hennaya près de la ferme de M. Jacomo, à quelques centaines de mètres de l'endroit où fut assassiné le malheureux Raucoules. Immédiatement parents et amis partirent pour le lieu du crime après avoir prévenu les autorités et mandé un médecin.

Arrivés au lieu du sinistre ils trouvèrent le malheureux Raucoules père, la face contre terre baignant dans une mare de sang.

Ils se rendirent alors à la ferme Jacomo où se trouvait le fils mortellement blessé d'une balle qui, entrée par le dos était sortie par le ventre, le traversant de part en part et perforant les intestins.

Ce courageux garçon qui jusqu'à la mort conserva toute son intelligence put raconter dans quelles circonstances l'horrible forfait avait été commis. Voici, en substance, ce qu'il raconta :

« Nous nous trouvions au commencement de la montée qui, se trouve entre la tente du gardien indigène et la ferme Jacomo. Mon père s'arrêta pour satisfaire un besoin et je continuai ma route à côté de la charrette. »

Arrivé près du sommet de la cote je me retournai pour attendre mon père, et je l'aperçus à une vingtaine de mètres de moi. Je rejoignais ma voiture lorsqu'arrivée à hauteur de la mécanique j'entendis un coup de feu. Surpris je crus que c'était mon propre fusil, mais à ce moment le sommet de la charrette qui venait de partir par accident. Je montai alors sur les futs pour prendre mon fusil, à ce moment deux autres coups de feu éclatèrent et j'entendis les appels de mon père. Affolé je me précipitais à son secours et apercevant deux indigènes et après avoir essayé deux coups de feu je déchargeai sur eux mes deux coups.

Je me précipitai vers la voiture dans le caisson de laquelle étaient enfermées les cartouches lorsque deux autres coups de feu retentirent et je m'affaissai, blessé à mon tour.

Les deux indigènes se précipitèrent sur moi, m'enlevèrent mon fusil et m'assurèrent un violent coup, de cross: sur le front. Me croyant mort ils dételèrent les trois premières bêtes, laissant le cheval de limon, jetèrent les harnais dans les palmiers puis s'enfuirent dans la direction du Maroc.

Lorsque je n'entendis plus rien je réussis à me relever, je calai la charrette, mettais les chambrières dételai le limonier et persuadé que mon père était mort je me rendis à la ferme Jacomo où en arrivant je ne pus que dire. On vient d'assassiner mon père et je m'évanouis.

Le jeune homme avait parfaitement entrevus deux arabes, l'un a-t-il dit était grand, portait d'une longue barbe, l'autre jeune, plus petit et imberbe.

Le malheureux jeune homme expira à dix heures et demie du matin.

Le père lui, avait succombé à l'hémorragie ; une balle lui avait broyé le jarret et coupé 1 artère.

Après les constatations médico légales les corps ont été transportés à Montagnac.

Le lendemain une foule nombreuse comprenant tout le village et bon nombre d'habitants d'Hennaya et des fermes avoisinantes, ainsi que du centre de Lavayssière, conduisit à leur dernière demeure les dépouilles des infortunés.

Sur la tombe, Monsieur l'Administrateur, après avoir retracé la vie toute de droiture et de travail des deux victimes leur a au nom des populations de Montagnac et Lavayssière, adressé un suprême et éternel adieu. Après lui un habitant du village a également prononcé un discours au nom des camarades des défunts

Rien de poignant comme cette cérémonie. Tout le monde hommes, femmes, enfants, tous pleuraient.

Puisse ces témoignages d'ardente sympathie adoucir la douleur des malheureuses familles éprouvés auxquelles nous présentons nos sincères compliments de condoléance.

Le courrier de Tlemcen – 23 Octobre 1903

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France